

1009



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
12 AOÛT AU 25 AOÛT 2013 • 3,50€

1963 - 2013
50^e ANNIVERSAIRE

LE MOT DE LA JEUNESSE

Faisons briller le soleil du courage

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

L'unité est la preuve de la victoire de la paix

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[France] Thierry Koudedji

LA LETTRE DES HOMMES

En avant avec audace et fierté !

CAP SUR LES JEUNES HOMMES

Acteur de la bonne entente

RÉUNION MENSUELLE

En route vers le 18 novembre 2013 !

Au-delà des frontières



Abréviations utilisées

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **R. MBOG** • Coordination de la rédaction : **B. BRICHE**, **Cl. BROUARD**, **Ph. CHÉHÈRE** et **L. DELAINE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. ALLAIN**, **L. DERVIEU**, **C. GRILLOT**, **A. LASM** et **B. PILLEY** • Traducteurs : **J. DUBOIS**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY**, **Y. MOËSS** et **S. WISTAN** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Joignez les services de l'ACEP !**

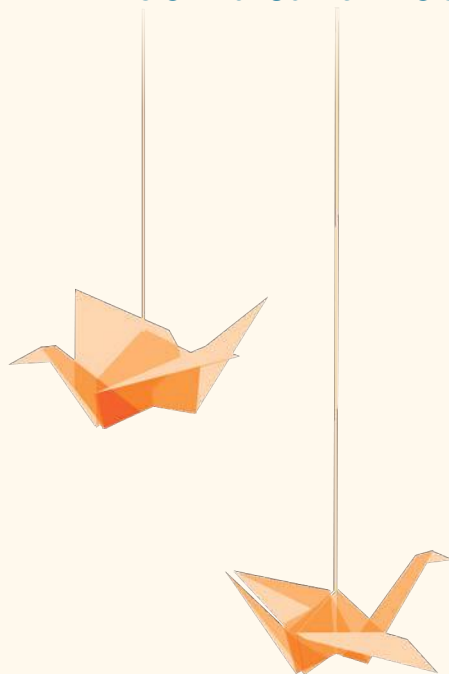
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acepfrance.fr

**Photographe en herbe, dessinateur
habile, ou une plume d'auteur ?
Contribuez à votre journal !**

cap.lecteurs@gmail.com

Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Mardi 23 septembre,
Nuageux

Lundi 21, ai assisté à une pratique conjointe au parc national athlétique. Ai été touché par le sérieux des pratiquants qui ont prié jusqu'à tard. Est-ce que cela signifie une pratique intensive ? Puissance, force, énergie pour le futur. Aussi longtemps que nous aurons cette jeunesse, ai-je pensé. Ai ressenti une joie profonde et une détermination surgir en moi. Ai été extrêmement occupé la journée du 22. Ai remercié les responsables de la jeunesse pour leurs efforts. Me suis levé à 7 heures le 23. Ai participé au festival de sport — avec la conviction que Sensei était aussi présent. Un festival de la jeunesse. Un spectacle magnifique. Excellent ! La présence de Sensei m'a beaucoup manqué. C'était le président Toda, seul, qui veillait toujours sur la jeunesse avec amour et compassion. Nous trouvions que nos vies valaient vraiment d'être vécues. Nous étions heureux. Fatigué. Prévois de partir pour Osaka demain pour assister au procès.

Vendredi 26 septembre,
Pluie

Mercredi 24 septembre,
Pluie

Ai pris l'express de 21 heures pour Osaka, pour comparaître au tribunal. Ai voyagé en train couchette 2^e classe avec plusieurs amis. Étais joyeux dans le train, mais profondément épuisé. Les ai remerciés pour leur sincérité.

Judi 25 septembre,
Nuageux

Arrivés à la station d'Osaka à 7h24 du matin. Accueillis par les visages familiers des responsables à notre arrivée. C'est merveilleux d'avoir de tels camarades. Nous sommes immédiatement dirigés vers le siège du Kansai. Ai assisté au procès public de 10 heures à 16 heures à la Cour du district d'Osaka. La session s'est terminée sans que je n'ai prononcé un mot. Ai senti que les procédures ont pris un tournant très défavorable. Au retour, suis allé au Seikyo-ji rendre mes hommages. Me suis aussi arrêté chez le responsable de chapitre T. Le soir, ai participé à la cérémonie de déroulement de *Gohonzon* de A. Ai prié pour son développement. Me suis reposé seul dans la chambre de Sensei après minuit.

Ai dormi jusque tard, tellement tard que j'ai presque raté mon train. Ai sauté dans l'express spécial de 9 heures du matin à la station d'Osaka. Ai voyagé seul, lisant et me reposant. Le temps était brumeux. Il faisait un peu froid dans le train. Le train s'est arrêté à la station Fuji à 14 h 20 à cause du typhon #22. Notre heure de départ n'avait pas encore été annoncée. Ai vu des croyants en correspondance pour Hongyo-ji. Ils m'ont dit qu'ils étaient de retour du temple principal où ils avaient répandu des cendres. Quarante d'entre eux étaient en train d'attendre un train à la station. C'était bon de les voir, mais j'ai eu de la peine pour eux. Ai acheté des sushi qu'on a mangés ensemble. Tout le monde était content. Heureux. Ai envoyé des télégrammes à la maison et au siège de Gakkai à propos de mon retard. Le siège m'a envoyé un télégramme à la station Fuji « *La réunion des responsables a été annulée* ». Vers minuit, il n'y avait plus de nourriture ni dans le train ni dans la gare. Une pluie incessante, torrentielle. Une journée pénible mais mémorable. Le cœur des gens est changeant. On ne peut avoir confiance et compter que sur ceux qui continuent à poursuivre des objectifs de foi et s'exercent dans la pratique. Qu'est ce que la victoire, dans la vie ? Qu'est ce qu'une vie de justice et d'intégrité ? ■

ERRATUM

À la page 9 du *Cap sur la paix* 1008, il fallait lire dans *La Nouvelle Révolution humaine* : « *Par le passé, Mme Iwata avait cru que sa vie était l'exemple même de la malchance et du malheur.* » et non « *du bonheur* ».

LE MOT DE LA JEUNESSE

« En récitant Nam-myoho-renge-kyo, on invoque la nature de bouddha inhérente à toute chose et elle émerge en même temps en nous. Même sans compréhension profonde des enseignements, on peut par cette pratique atteindre la bouddhété en cette vie. »

Nichiren Daishonin,
écrits, 100

« Unir l'humanité, avoir le sentiment d'appartenir à une seule et même famille — pour atteindre un tel but, nous devons sans cesse, constamment, rechercher le dialogue. »

Daisaku Ikeda,
D&E-juillet-août 2013, 62

C'EST ARRIVÉ

un 24 août...

Le 14 août 1947, Daisaku Ikeda a dix-neuf ans. Il participe, pour la première fois, à une réunion de discussion, invité par deux amies. Malgré sa fièvre, il décide de s'y rendre, mû par le désir de trouver une base philosophique à sa vie.

Daisaku Ikeda est impressionné par l'enthousiasme, la spontanéité et la maîtrise du sujet de Josei Toda. D. Ikeda se pose diverses questions sur le sens de la vie. J. Toda lui donne un nouvel éclairage, fondé sur la philosophie bouddhique de Nichiren Daishonin.

Le 24 août 1947, Daisaku Ikeda reçoit le Gohonzon.

« Il prenait son engagement religieux au sérieux, comme il prenait toute chose. Il savait que sa volonté était forte, mais, conscient de sa faiblesse physique, il craignait que son corps ne soit pas à la hauteur de la tâche immense qu'il voulait accomplir. »¹ ■

1. Daisaku Ikeda, *La Révolution humaine*, éditions Le Rocher, 1987, p. 267.

Faisons briller le soleil du courage !

par Toshihide Soga,
responsable des jeunes hommes

Nous venons de franchir le cap de la mi-année et c'est l'occasion de revenir sur le sens de cette année 2013 : « Année de la SGI jeune, Année de la victoire ! » Le Jour de l'An 2013, Daisaku Ikeda nous a offert un poème nous exhortant à faire briller avec éclat le soleil de notre courage. Il nous dit :

« Le courage / Est le soleil de la vie. / Par conséquent, vivons / Avec courage / Cette année encore ! / Car c'est la voie / La plus sûre vers le bonheur. (...) »

En théorie, nous comprenons tous ce concept et nous souhaitons tous, au plus profond de nous, devenir heureux. Mais la vie quotidienne est souvent loin de ce que nous souhaitons, et force est de constater que, pour devenir heureux, il faut être très fort et combatif. La clé de la victoire en tant qu'être humain réside dans notre cœur vaincu face à tous les obstacles, mais aussi dans notre combativité contre nos propres faiblesses. Ce n'est pas l'environnement qu'il faut vouloir changer, mais bien soi-même, son propre cœur. C'est pourquoi Daisaku Ikeda dit que le courage est la voie la plus sûre vers le bonheur. Mais comment faire jaillir du courage lorsqu'on est en prise avec de grandes difficultés ou, *a contrario*, lorsque tout est très calme et que rien ne semble avancer ?

« La foi dans l'enseignement correct de Nichiren / Est la source ultime du courage (...) »

Réciter *Daimoku*, participer à des activités bouddhiques, étudier les écrits de Nichiren Daishonin, tout cela contribue à se forger un soi fort et à polir son cœur. Faire l'effort d'approfondir sa croyance est cette « source ultime », car nous nous mettons au diapason avec notre véritable soi, source d'une énergie illimitée. Notre potentiel est infini, mais nous nous mettons souvent nous-même, des barrières.

« La persévérance / Est un autre nom pour désigner le courage. »

Lorsque nous atteignons nos limites personnelles, ou que nous pensons qu'il n'y a plus d'espoir, c'est à ce moment précis que commence l'expérience de la croyance. Ne pas abandonner et continuer dans la voie que nous avons décidé de suivre, quoi qu'il arrive, est en soi une preuve de courage. C'est en continuant, sans jamais se résigner, que nous pouvons aller de l'avant chaque jour, ne serait-ce qu'un pas de plus aujourd'hui qu'hier et en arriver à réaliser notre propre révolution humaine. ■

Les extraits sont tirés du poème *Faisons briller avec éclat le soleil de notre courage !* D&E-mars 2013.

©S.JAMGOTCHIAN





En avant avec audace et fierté !

Faisons de nos prochaines activités un tremplin vers la victoire du 18 novembre ! Les hommes célébreront le 24 août, jour de leur département (et début de pratique de D. Ikeda), lors des réunions par chapitre, en septembre prochain.

DANS son message pour les cours d'été, Daisaku Ikeda nous invite à faire un pas de plus dans l'approfondissement de notre foi : « *Je vous invite, mes chers amis de l'Europe, château de personnes de valeur unis par des liens forts, à vivre toujours dans l'unité avec la SGI, avec vos amis pratiquants, et avec moi, pour kosen rufu et pour apporter de l'espoir à l'humanité, quoi qu'il arrive. Je vous demande aussi de vous libérer de toute impasse et de vous élancer avec audace et fierté sur la noble voie de la victoire, de la prospérité et des bienfaits.* »

Tel est l'esprit qui devrait animer le département des hommes alors que nous approchons d'une date capitale dans l'histoire de notre mouvement : le 18 novembre 2013.

Dans cette optique, à l'occasion de nos réunions des hommes par chapitre du mois de septembre, nous célébrerons

le 24 août, jour du département des hommes. Ces réunions devraient constituer une étape significative où chacun pourra se redéterminer pour remporter la victoire dans sa vie personnelle et renouveler sa décision de concrétiser par ses actions le grand vœu de *kosen rufu*. Notre but, pour le 18 novembre, sera précisément de mener de réunions de discussion magnifiques où les quatre départements pourront échanger leurs expériences et victoires, en compagnie de nombreux amis et invités.

*Je vous demande aussi
de vous libérer de toute impasse
et de vous élancer avec audace
et fierté sur la noble voie
de la victoire, de la prospérité
et des bienfaits*

11

Dans un commentaire sur un passage de l'Écrit *Le Héros du monde*, adressé à Shijo Kingo, Daisaku Ikeda dit : « *Convaincu que le bouddhisme signifie gagner, les trois premiers présidents de la Soka Gakkai ont triomphé de chaque obstacle. Chacun est confronté à une lutte intérieure dans laquelle s'affrontent pulsions négatives et positives que le bouddhisme désigne comme la lutte fondamentale entre le Bouddha et les fonctions destructrices. Le bouddhisme est l'enseignement qui permet de remporter cette lutte essentielle. Notre victoire garantit que vérité et justice prévaudront, et atteste de la justesse et de la validité du bouddhisme.* »

11

Encourageons-nous mutuellement pour que chacun puisse faire apparaître son plein potentiel et répondre pleinement au cœur de M. Ikeda. ■

« "La révolution complète du caractère d'un seul homme est capable de modifier la destinée d'une nation ou plus, capable de changer la destinée de l'Humanité..." (La Révolution humaine, tome 1, Préface.) Depuis trente ans, basée sur cet esprit, se construit ici, en Europe, une nouvelle Histoire pour les siècles à venir. » Daisaku Ikeda, Trets, le 16 juin 1991.



Voyage

De la célébration à la détermination...

En 2013, les pratiquants français du bouddhisme de Nichiren célèbrent le deuxième voyage de Daisaku Ikeda dans notre pays. Retour sur le sens de cet événement à travers tout un dossier spécial.

1963 – 2013, il y a cinquante ans, Daisaku Ikeda se rendait pour la deuxième fois en France. À l'époque, il n'y avait encore qu'une petite poignée de pratiquants du bouddhisme de Nichiren, dans notre pays et en Europe. À peine un demi-siècle plus tard, les valeurs bouddhiques se sont largement fait connaître en France et de nombreuses personnes ont pu épanouir leur vie grâce à la pratique de ce bouddhisme. La célébration de ce cinquantième anniversaire est l'occasion de nous rappeler que ce flot grandissant de personnes

ayant cultivé leur bonheur grâce à la pratique bouddhique tient sa source dans la détermination de Daisaku Ikeda, lors de ses voyages en France. L'opportunité pour nous d'exprimer notre reconnaissance pour tous les efforts de notre maître bouddhique, pour semer ces graines de la paix et du bonheur dans notre pays qui ont, depuis, magnifiquement fleuri. Loin d'être une simple célébration tournée vers le passé, cet anniversaire est pour nous le moment de nous déterminer à poursuivre l'œuvre de notre maître et, à notre tour, de prendre la responsabilité d'agir pour élargir et solidifier le mouvement pour la paix et le bonheur de chaque personne dans notre beau pays.

Le voyage de *kosen rufu* en France ne fait que commencer ! ■

Hier, 1963

Plus qu'un simple voyage, la réalisation d'un serment

QUELQUES mois seulement après avoir été nommé troisième président de la Soka Gakkai, Daisaku Ikeda s'est élancé dans une série de voyages à travers le monde, avec la détermination farouche de répondre au vœu de son maître. Le voyage qu'il a effectué en 1963 en France s'est inscrit précisément dans cet objectif de transmettre l'humanisme bouddhique hors du Japon, pour réaliser le rêve de Josei Toda. ■

« En regardant le soleil pourpre se coucher sur la mer du Japon, Toda lui avait dit : "Shin'ichi, je construirai des fondations solides pour le kosen rufu au Japon, mais toi tu ouvriras la voie pour le kosen rufu dans le monde entier. Je créerai le prototype ; tu en feras une réalité." »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 1, p. 27.

« Toda était mort à l'âge de cinquante-huit ans, sans avoir jamais mis les pieds hors du Japon. En serrant les poings, Shin'ichi se promit intérieurement : "Je marcherai sur la terre d'Amérique à la place de Sensei. Je créerai absolument une nouvelle histoire." »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 1, p. 15.

« Maître et disciple ne font qu'un. Parce qu'ils sont ainsi unis, moi aussi, je partage le cœur de mon maître en voyageant à travers le monde pour ouvrir la voie à un grand fleuve de paix et de bonheur. C'est à la grandeur d'un fleuve qu'on voit la profondeur de sa source. »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 1, p. 5.

Aujourd'hui, 2013

Héritier de l'esprit du maître lors de ses voyages

EN seulement quelques jours dans chacun des pays qu'il visitait, Daisaku Ikeda a réussi à y installer profondément les racines de *kosen rufu*, avec la détermination de ne perdre aucun instant pour installer les bases de la paix et du bonheur là où il se trouvait. À nous de nous inspirer de cette attitude profondément humaniste et de chérir chaque personne que nous rencontrons. ■

« Shin'ichi effectuait sa première visite à l'étranger, une visite qui allait ouvrir la voie à l'actuel mouvement de la Soka Gakkai internationale (SGI). Afin de revitaliser tous les êtres humains, la SGI répand la lumière de l'humanisme sur tous ceux qui souffrent dans le monde. »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 1, p. 13.

« La profondeur des interactions ou des relations entre les gens ne dépend pas forcément de la durée de ces relations. Les ondes d'humanisme qui émanent de la personnalité d'un individu trouvent une résonnance dans le cœur des autres, ce qui entretient les liens d'amitié »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 1, p. 166.

« Il est impossible de développer des personnes de valeur sans y consacrer toute son énergie et tous ses efforts. Ce n'est qu'avec une passion et une sincérité jaillissant du plus profond de son être que l'on peut inspirer les gens et les aider à se développer. »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 1, p. 64.

Comment perpétuer le vœu du maître ?



Béatrice Lainé, responsable des jeunes femmes Nord – Nord Normandie

Dans les débuts de ma pratique, je ne ressentais pas le lien de maître et disciple : c'est venu très progressivement. J'étais en recherche de vérité, j'ai donc lu de nombreux livres sur la liberté, notamment de Jean-Paul Sartre. Mais c'est en lisant les *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda* et *La Nouvelle Révolution humaine* que j'ai trouvé des réponses et cela m'a confortée dans ma manière de penser. S'inspirer de Daisaku Ikeda, c'est se choisir librement un maître de vie, il s'agit d'un véritable engagement personnel. Quand

je traverse des difficultés, je m'appuie sur une phrase du *Gosho* ou un encouragement de M. Ikeda, pour ne pas tomber dans la tristesse et le désespoir. Quoi qu'il arrive, il faut toujours suivre les conseils de Daisaku Ikeda : être profondément heureux, en passant à l'action. En tant que jeunes filles, nous avons la chance d'avoir trente *Gosho* à étudier, pour développer notre vie, être autonome et progresser. Alors, continuons de nous lancer des défis aux cotés de Sensei, faisons confiance en la Loi et pas en la personne ! ■

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

1963

Cap sur la paix vous propose de revenir sur les pas de Daisaku Ikeda qui, en 1963, visite Paris pour la deuxième fois. Ses paroles d'encouragements, la manière dont il agit, son intérêt pour la culture et le contexte socio-économique de chaque pays continuent d'être une source d'inspiration pour nous aujourd'hui.

Nous avons sélectionné des extraits du chapitre *Printemps précoce* de *La Nouvelle Révolution humaine*, dont l'intégralité a été publiée dans le hors-série numéro 2 de *Valeurs humaines*, en juin 2011. Daisaku Ikeda y apparaît sous son nom de plume : Shin'ichi Yamamoto.



Un mouvement solide pour kosen rufu

L'Europe est la deuxième étape du voyage de Shin'ichi. Il retrouve, à Paris, des responsables du mouvement Soka de Suède, d'Allemagne de l'Ouest, du Royaume-Uni et de France.

(...) Il [Shin'ichi] annonça : « *Demain, nous allons organiser notre mouvement à Paris, et l'Europe constituera désormais un chapitre général. Je vous demande, M. Kawasaki, de prendre la responsabilité de cette nouvelle organisation !* »

— *Oui !* », répondit-il immédiatement, d'une voix sonore et remplie de détermination. Shin'ichi fut très touché par cette réponse. Ces mesures devaient être annoncées à une réunion prévue pour le lendemain, 16 janvier, à partir de 13 heures. Des représentants de chaque pays européen devaient également y assister. Pour la préparer, la discussion sur les responsabilités se prolongea bien au-delà de minuit.

Montrer à chacun la noblesse de sa vie

L'hôtel Crillon accueille la réunion annonciatrice de la nouvelle organisation en Europe. Shin'ichi a choisi à dessein ce lieu

luxueux donnant sur la place de la Concorde, réputée comme la plus belle place du monde.

Certes, les pratiquants réunis ce jour-là étaient de condition modeste, mais ils ne ménageaient pas leur peine, mus par leur désir de contribuer à la prospérité de leur pays, au bonheur des autres et à la paix. Il était convaincu que l'on devait à ces croyants tout le respect que l'on montre à des chefs d'État. C'est pourquoi il avait choisi un tel cadre pour cet événement important. Il avait également fait ce choix parce qu'il souhaitait que, par le processus de leur révolution humaine, ils puissent donner à leur vie une dimension qui leur permette de tout réaliser. Il souhaitait que, tout en devenant des personnes indispensables dans la société, ils puissent se sentir à leur aise dans n'importe quelle situation, y compris séjourner librement dans n'importe quel hôtel de luxe.

La préoccupation du maître pour ses disciples

Dès que Shin'ichi entra dans la salle, il sentit cette atmosphère tendue et les salua avec humour : « *Bonjour ! Je vous salue en français parce que nous sommes en France. Ah ! Aujourd'hui, il y a aussi des croyants allemands, alors, guten Tag ! Comment vont les affaires ? C'est la manière de saluer dans*



la région du Kansai, qui est représentée ici par des gens d'Osaka. » Les participants à la réunion de création de cette nouvelle forme de l'association bouddhique à Paris et en Europe étaient de plus en plus détendus, en écoutant Shin'ichi. Assis, il déclara dans un sourire : « Pour ce voyage, nous avions préparé beaucoup de cadeaux. Mais monsieur Jujo, qui est là, les a tous donnés aux pratiquants américains parce qu'ils étaient trop lourds à transporter jusqu'ici. Je lui ai demandé : "Qu'allez-vous faire pour les pratiquants européens ?" Il m'a répondu : "Bah, il suffira de s'en procurer sur place !" Mais je pense que des cadeaux achetés en France vous plairont moins, puisque vous vivez dans ce pays, n'est-ce pas ? Rassurez-vous, j'avais prévu cela. J'ai mis de côté, en cachette, des médailles et des fukusa à votre intention. Vous les aurez plus tard. Vous comprenez, je me préoccupe un peu de tout à cause de responsables comme celui qui se trouve à côté de moi ! »

Tout le monde éclata de rire. L'atmosphère était à présent parfaitement détendue. Shin'ichi poursuivit : « Aujourd'hui, j'aimerais discuter avec vous comme si nous étions assis à une terrasse de café, à Montmartre. La dernière fois que je suis venu en Europe, c'était en octobre 1961. À l'époque, il n'y avait guère qu'une dizaine de pratiquants, et un responsable m'a demandé si ce nombre allait augmenter. Je n'ai jamais oublié cela. Depuis un an et trois mois, chaque pays s'est bien développé et je crois que les fondations de kosen rufu en Europe

sont à présent solidement établies pour le futur. C'est grâce à vous. Cela est dû au fruit de vos efforts. C'est pourquoi, cette fois-ci, nous allons mieux établir notre mouvement Soka en Europe. Êtes-vous d'accord ? » Tout le monde leva la main. « Et c'est monsieur Kawasaki, jusqu'alors correspondant en Europe, qui en sera l'animateur ! »

Shin'ichi annonça ensuite les nouvelles fonctions déjà officialisées en Allemagne de l'Ouest, ainsi que celles des représentants des jeunes hommes et des jeunes filles de toute l'Europe et de l'Allemagne.

Il ajouta que, au cours de son séjour en France, l'association serait composée de trois entités : Montmartre, Champs-Élysées et Normandie. La responsable en serait l'épouse d'Eiji Kawasaki, Yoshie. Enfin, Shin'ichi déclara qu'une autre association en Norvège allait voir le jour. Le responsable en serait Koji Hashimoto et la responsable des femmes, son épouse, Keiko.

***Vous êtes ce soleil qui apporte
le printemps du bonheur
et de la paix dans la famille***



« Mais où se trouve ce soleil, annonciateur du printemps ? Dans le cœur de chacun d'entre vous. Vous êtes ce soleil qui apporte le printemps

du bonheur et de la paix dans votre famille, votre lieu d'habitation, votre travail, dans la société. Tant que ce soleil existera, il fera fondre les neiges accumulées par la guerre froide entre les blocs de l'Ouest et de l'Est. J'en suis persuadé. Aussi, c'est en vous souhaitant de remporter la victoire, à vous tous qui êtes des soleils, que je terminerai mon discours d'aujourd'hui. »

(...) Après la réunion, Shin'ichi Yamamoto, en compagnie de quelques responsables, se rendit chez Eiji Kawasaki. Ce dernier habitait un appartement situé au rez-de-chaussée d'un bâtiment ancien de neuf étages donnant sur la rue Lhomond, dans le 5^e arrondissement. Les pièces étaient petites et l'endroit semblait très modeste pour un docteur en médecine.

En entrant dans la salle de bains, Shin'ichi trouva un lit debout dans la baignoire. Kawasaki l'avait probablement posé là pour gagner de la place, afin que tout le monde puisse tenir chez lui. Revenant vers les autres, Shin'ichi s'exclama : « M. Kawasaki, je suis très étonné que le lit prenne un bain ! »

Passant sa main sur sa tête, Eiji Kawasaki répondit : « Ah, vous l'avez remarqué. Je l'ai mis là parce que la pièce est trop étroite et assez en désordre ! »

Shin'ichi lui répondit : « Ne vous en faites pas, vous habitez un lieu simple mais agréable. Pour un responsable du peuple, cela suffit. Un jour, vous deviendrez un grand responsable de kosen rufu et laisserez votre nom dans l'Histoire. À ce moment-là, on racontera qu'un docteur en

sciences vivait dans un tout petit appartement. Pour un être humain couché ou mort, l'espace d'un tatami (environ 2 mètres carrés) suffit, mais si votre état de vie est plus large, une petite maison convient ; après, si c'est trop grand, l'entretien devient difficile ! » Tous deux éclatèrent de rire.

L'intérêt pour la vie des pratiquants : comprendre leur situation et partager ses expériences

Koji Hashimoto est cuisinier à l'ambassade du Japon, en Norvège. Il a composé un délicieux repas pour l'occasion. Shin'ichi lui demande qui lui a transmis autant de savoir-faire.

Koji Hashimoto commença à raconter : « Après le collège, j'ai appris à cuisiner dans un restaurant qui s'appelle Chojiro, situé dans le quartier de Ginza, à Tokyo. Mon patron s'appelait Yojiro Watase et, la première fois que je l'ai rencontré, il m'a dit : "Avec moi, tu vas devenir un cuisinier de premier ordre. Donc, tu resteras dans mon établissement pendant dix ans." Il était très sévère avec moi. Si je commettais la moindre erreur, il me frappait avec une sandale en bois et, en plus, ne me versait qu'une infime partie de mon salaire. Il prétendait que, lorsqu'on donnait beaucoup d'argent à des jeunes, ils le dilapidaient et il n'en restait rien. Les autres apprentis ne restaient pas chez lui plus de six mois. J'ai pensé, moi aussi, très souvent, à m'enfuir dans la nuit, mais, parce que j'ai persévéré dans ce restaurant, j'ai obtenu mon diplôme de cuisinier au bout de cinq ans, ainsi qu'un autre diplôme spécialisé dans la cuisine du poisson-globe.¹

À vingt-cinq ans, après dix ans d'apprentissage, j'ai ouvert mon propre restaurant dans le quartier d'Asakusa, à Tokyo. Le salaire que mon patron ne me versait pas, mais mettait de côté chaque mois, m'a servi de capital de départ pour ouvrir ce restaurant.

À ce moment-là, j'ai vraiment éprouvé de la reconnaissance envers mon employeur. Il était très dur, mais profondément bienveillant. C'est lui qui m'a transmis la Loi. »

Shin'ichi répondit : « Il est très important de rencontrer un grand nombre de difficultés, pendant sa jeunesse. Cela deviendra plus tard un trésor dans la vie. Le président Toda me disait souvent : "Il faut que tu rencontres des obstacles pendant ta jeunesse". Il m'a entraîné très rigoureusement et m'a ainsi permis de me développer. Lorsque ses affaires ont

périclité, notre salaire ne fut pas versé pendant plusieurs mois. J'ai alors dû passer un hiver sans manteau. Il m'appelait parfois à deux ou trois heures du matin et me demandait de venir chez lui tout de suite. Un grand maître entraîne souvent ses disciples avec sévérité et leur fait rencontrer volontairement des difficultés pour les développer. Je le savais et j'ai toujours été honoré de servir le président Toda. À cette époque, j'ai écrit, un jour, dans mon journal : "Même si mon avenir et ma vie entière étaient une succession de difficultés, je suis honoré d'avoir été le disciple d'un tel maître et considère cela comme un bonheur suprême." Aujourd'hui, j'en conclus que l'on devient un véritable être humain en combattant face aux difficultés. Cette lutte permet de développer une volonté de fer, de verser de véritables larmes et de faire ainsi sa propre révolution humaine. Mais, par nature, je ne peux pas être sévère avec les gens. J'ai tendance à les gâter parce que je ressens toujours une certaine indulgence envers eux. Et puis, l'époque change. Aujourd'hui, si nous nous montrons trop intransigeants, personne ne nous suivra. »

Une sévérité bienveillante

(...) Koji Hashimoto confia à Shin'ichi : « Moi, quand j'ai été très sévèrement réprimandé par mon patron, je n'ai perçu aucune bienveillance de sa part, mais c'est seulement maintenant que je ressens une grande reconnaissance

à son égard. » Shin'ichi acquiesça : « C'est très souvent le cas. Sur le moment, on ressent uniquement de la peine. Mais votre patron qui vous réprimandait se préoccupait certainement beaucoup de vous et souffrait aussi de devoir le faire. Moi aussi, de temps en temps, je dis des choses très dures à des croyants aînés, non pas parce que je ne les aime pas, mais, au contraire, parce que j'attends beaucoup d'eux. Pourtant, certains nous quittent car ils ne comprennent pas le véritable sens de mon attitude. C'est vraiment dommage. Il est possible de se laisser aller à des tendances négatives et tomber inconsciemment dans l'inertie. Si personne ne nous le fait remarquer, nous ne pourrions jamais manifester tout notre potentiel et nous connaîtrions l'échec. C'est pour cela qu'il faut déraciner le mal fondamental qui parasite la vie de chacun, dès que nous le remarquons, pour que chaque personne puisse montrer pleinement toute sa valeur. Cette attitude est généralement plus utile durant la jeunesse.

Après avoir réprimandé quelqu'un, je continue toujours à penser à cette personne en me disant : "A-t-elle vraiment compris mon intention ? Pourra-t-elle continuer à faire des efforts sans être vaincue ?" C'est comme une prière. Pour toutes choses, avoir un tel maître est sans aucun doute un bonheur dans la vie. Être réprimandé de temps à autre permet de ne pas se laisser aller, de raffermir son cœur. Quand vous faites un gâteau, vous mettez, certes, du sucre, mais si vous ajoutez une pincée de sel, cela renforce le goût. Parfois, il m'arrive



L'imposant Arc-de-triomphe sur les Champs-Élysées.

de regretter de ne pas avoir été davantage réprimandé par le président Toda. »

La culture élève l'esprit

Le lendemain, Shin'ichi visita la ville avec les représentants venus du Japon et ceux de la jeunesse allemande. Il désirait offrir un agréable souvenir à ces jeunes pratiquants. Le groupe se rendit tout d'abord au musée du Louvre. Shin'ichi souhaitait faire découvrir l'art aux jeunes Allemands qui travaillaient toute la journée dans des mines et faisaient des activités le soir, sans perdre un seul instant.

Ils se rendirent ensuite à l'Arc de Triomphe, au bois de Boulogne et sur la butte Montmartre. Les pratiquants germaniques écoutaient avec attention les explications de Eiji Kawasaki. Ils admiraient la vue comme s'ils assistaient à un spectacle très rare et se réjouissaient de cette visite, tels des enfants lors d'un voyage scolaire.

Comprendre l'Europe

La construction européenne est en marche et Shin'ichi interroge ses disciples sur leur vision de la société.

En regardant le panorama de Paris depuis la butte Montmartre, Shin'ichi demanda à Eiji Kawasaki : « *Que pensez-vous de l'avenir de la CEE ?* »

Cette année-là, en 1963, l'adhésion de la Grande-Bretagne à la CEE attirait l'attention du monde entier. On considérait que cet événement exercerait, à l'avenir, une influence décisive sur l'unification européenne. La CEE avait été fondée en 1958 par six pays européens — la France, l'Allemagne de l'Ouest, les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Italie et la Belgique — et ce, dans le dessein de créer une union économique. Cependant, la Grande-Bretagne, qui disposait déjà d'un marché spécifique, le Commonwealth³, fonda en 1960 l'AELE⁴ avec sept pays qui ne faisaient pas partie de la CEE, notamment les pays nordiques. Contrairement au grand développement que connaissait la CEE, l'AELE stagnait. Au sein de la CEE, l'union économique s'orientait vers une union politique et, par conséquent, la Grande-Bretagne risquait de se retrouver isolée parmi les pays européens. Cette dernière demanda donc à adhérer à la CEE en août 1961. Dès lors, des négociations d'adhésion commencèrent entre la CEE et la Grande-Bretagne.

La veille de l'arrivée de Shin'ichi à Paris, le 14 janvier, les négociations finales avaient commencé à Bruxelles au siège de la CEE. Durant les étapes précédentes, les intentions de la Grande-Bretagne, qui voulait conserver les avantages du Commonwealth, avaient constitué le principal obstacle, mais on considérait que, à l'occasion de cette négociation, ces obstacles seraient aplanis et que la Grande-Bretagne adhérerait finalement à la CEE.

Cependant, le jour même, le président de la République française, Charles de Gaulle, organisa une conférence de presse au palais de l'Élysée pour faire connaître son refus quant à l'adhésion de la Grande-Bretagne à la CEE. De Gaulle refusa aussi d'accepter des missiles américains en France. À l'époque, la France procédait à la mise au point d'armes nucléaires. Ce refus signifiait donc que la France ne suivrait pas la politique offensive du camp occidental dirigé par les États-Unis. À cette question de Shin'ichi, Kawasaki répondit : « *Il semble très difficile, dans ce contexte, que la Grande-Bretagne adhère à la CEE. Charles de Gaulle veut absolument prouver la force française par rapport à la Grande-Bretagne et aux États-Unis. La politique n'est-elle, en définitive, qu'une démonstration de force ?* »

Certains pays de la Communauté économique européenne (CEE) n'approuvaient pas la position du président de la République française, Charles de Gaulle, qui était franchement hostile à l'adhésion de la Grande-Bretagne. Tous les pays concernés par la construction européenne tentèrent de le faire changer d'avis, mais en vain, car de Gaulle pensait que l'adhésion anglaise était prématurée. Environ deux semaines plus tard, le 29 janvier, les négociations sur la participation de la Grande-Bretagne au Marché commun étaient rompues. L'idée d'une union européenne ne datait pas d'hier. Elle était apparue au ^{xiv}^e siècle et s'était concrétisée au début du ^{xviii}^e siècle, sous la forme du projet, très novateur à l'époque, de l'abbé de Saint-Pierre, penseur français. En effet, pour instaurer une paix perpétuelle en Europe, ce dernier proposait d'instituer une assemblée européenne et d'établir des alliances entre chaque pays. À partir de cette époque, de nombreux philosophes et penseurs, dont Emmanuel Kant, poursuivirent le rêve de l'unification de l'Europe.

Victor Hugo, grand écrivain français du ^{xix}^e siècle, partageait cet idéal et fit, un jour, cette prédiction : « *Un jour viendra (...) où vous toutes, nations du continent [l'Europe],*



sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne (...) ». Il défendit à maintes reprises sa vision des États-Unis d'Europe. Mais, comme s'ils ignoraient ce splendide idéal, les pays européens accentuaient leurs divisions et leurs antagonismes, s'appuyant sur la puissance militaire pour conquérir marchés et territoires.

Ensuite, dans la première moitié du ^{xx}^e siècle, l'Europe fit l'amère expérience des deux guerres mondiales. Après la tragédie de 14-18, dans une Europe dévastée, les peuples eurent le sentiment de vivre une terrible crise : l'éclatement irrémédiable de l'Europe. Dans ce contexte, Richard Coudenhove-Karlgberg, penseur autrichien, prôna l'union de l'Europe dans son ouvrage *Pan-Europe*, qu'il publia en 1923, à l'âge de vingt-huit ans. Il inaugura ainsi un mouvement paneuropéen qui, progressivement, bénéficia dans le monde d'un large soutien. Mais le fascisme et le nazisme progressèrent, projetant leur ombre menaçante sur toute l'Europe et déclenchèrent la Seconde Guerre mondiale. Face à la sinistre cruauté de la force militaire et de la violence, l'idéal de l'unité européenne fut encore une fois balayé.

Ce n'est qu'en 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'il réapparut fortement et, pour la première fois, commença à prendre une forme concrète. Le monde évoluait très rapidement. Après la Seconde Guerre

mondiale, la guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique s'était installée, scindant l'Europe en deux blocs, Est et Ouest. Mais, préoccupés par ce contexte, certains cherchaient sincèrement et sérieusement le moyen d'instaurer la paix. On peut citer notamment Jean Monnet, homme politique et économiste français ; il s'efforça de parvenir à une unification de l'Europe, conscient qu'il fallait « *trouver un profit commun en reliant les nations et en réglant les problèmes qui les séparent* ». Dans cette intention, il essaya d'abord de réaliser l'union économique, pensant qu'elle serait à même d'empêcher les conflits entre les pays européens, en particulier entre l'Allemagne et la France. S'inspirant de cette idée, le ministre français des Affaires étrangères, Robert Schuman, proposa en 1950 la gestion commune du charbon et de l'acier, deux secteurs jusque-là source de tensions entre les deux pays. Sa proposition porta ses fruits avec la création, en 1952, de la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier), réunissant la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Cela ne constituait peut-être qu'un petit pas vers l'union de l'Europe, dont la trentaine de pays étaient

répartis entre les deux blocs, mais elle devint progressivement le noyau de la future union européenne. En 1957, les six pays membres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier signèrent les traités instituant la CEE et l'EURATOM (Communauté européenne de l'énergie atomique), qui entrèrent en vigueur l'année suivante. Progressivement réunies, ces trois institutions formèrent finalement la Communauté européenne. Toutefois, en 1963, l'Europe avait encore un long chemin à parcourir, afin de réaliser son unité.

Eiji Kawasaki répondit à la question de Shin'ichi : « *La position de Charles de Gaulle, qui refuse l'adhésion de la Grande-Bretagne à la CEE, me fait prendre conscience à nouveau de la difficulté d'unir l'Europe. De plus, la guerre froide s'aggrave, et, même au sein du bloc capitaliste, la tension s'accroît entre la France et les États-Unis au sujet de la force nucléaire. Dans le bloc communiste, ce sont les relations entre l'Union soviétique et la Chine qui s'enveniment. En observant tout cela, je ne peux m'empêcher de penser que l'Europe et le monde vont dans le sens de la division.* » Shin'ichi écouta l'opinion de Kawasaki et répondit d'un ton déterminé : « *Mais au contraire !*

Je suis convaincu que, à longue échéance, l'Union européenne s'inscrit dans le sens de l'Histoire. (...) Je pense que l'Union européenne est porteuse d'un potentiel nouveau. (...) Son ambition est d'unir les pays en respectant les particularités de chacun d'entre eux. Chaque pays conservera son identité et son autonomie et bénéficiera du même statut que les autres membres de l'union.

(...) À ce jour, la "politique internationale" a toujours reposé sur l'équilibre de la force entre les États, dont le dernier recours, en cas d'échec, était la guerre. Mais, même si c'est encore embryonnaire, je pressens, dans le courant vers l'unification européenne né après la guerre, un changement du cadre traditionnel des relations entre les États, et l'émergence d'un mouvement qui transcende les frontières. L'essentiel est que ce courant soit né de la détermination des peuples à ne jamais répéter la tragédie de la guerre. Tant que les êtres humains souhaiteront la paix, ce courant s'amplifiera jusqu'à devenir un grand fleuve. J'en suis convaincu. (...) À l'heure de la guerre froide, la prolifération des armes nucléaires a rendu possible la disparition de la race humaine à tout jamais. L'humanité pourra-t-elle survivre ou bien



©SAGE78



se précipitera-t-elle vers sa destruction, en déclenchant une guerre nucléaire ? Face à cette question cruciale, nous ne pouvons plus jamais nous permettre de perdre notre temps dans des conflits et des guerres inutiles. Ainsi, l'Histoire va progresser sur la voie de la paix et de l'union entre tous les peuples, que ce soit sous la forme d'une "union mondiale" ou d'un "État mondial". C'est inéluctable. »

La détermination des disciples et le soutien du maître

Shin'ichi et les responsables qui l'accompagnaient devaient quitter Paris le 18 janvier. (...) À leur arrivée à l'aéroport, peu avant 9 heures, une dizaine de pratiquants étaient déjà là pour les accueillir. Shin'ichi conversa amicalement avec eux et chacun exprima sa décision. Kiyoko Ohara, qui habitait en Suède, déclara : « Sensei, il n'y a pas encore de pratiquants dans mon pays, mais, dès aujourd'hui, je vais m'employer à en faire apparaître. Nul doute que, la prochaine fois, vous vous rendrez en Suède ! »

— D'accord, je viendrai certainement. Mais prenez bien soin de votre santé, car il fait très froid chez vous. »

Koji Hashimoto déclara à son tour : « J'attends moi-même avec beaucoup d'impatience votre visite en Norvège. D'ici là, je ne manquerai pas

de transmettre le bouddhisme aux autres, et nous pourrons alors créer un district solide ! »

— Je me rendrai en Norvège. Merci pour l'excellent repas que vous nous avez offert ; il était vraiment délicieux ! Dès aujourd'hui, accumulez une bonne fortune éternelle en agissant sans ménager votre peine, afin de réaliser notre grand but ! »

Puis Koichiro Sada affirma d'une voix forte : « Observez-nous, pratiquants d'Allemagne ; nous sommes les pionniers de la réalisation de kosen rufu en Europe ! »

— Les pratiquants allemands sont pleins de vigueur. Il faut bien vous entendre, car la cohésion est la force pour réaliser notre idéal.

— Oui ! répondit Sada d'une voix toujours aussi sonore.

— Ce n'est pas la peine de parler aussi fort ici...

— Oui ! », répondit à nouveau Sada, d'une voix encore plus forte. Tous sourirent. Toute la conversation s'était déroulée dans une ambiance très chaleureuse.

« Vos décisions sont très importantes mais, pour ce qui est de la propagation, il n'est pas nécessaire que vous donniez l'impression de partir en guerre ! En Europe, l'individualisme prévaut. Mais, à cause de cet individualisme, chacun a le cœur triste. Si les Européens observent vos activités joyeuses, vos réunions pleines de gaieté et de vivacité, d'harmonie et de cohésion, tout naturellement, ils viendront

vers vous. » En regardant autour de lui, il s'aperçut que plusieurs personnes s'étaient groupées autour d'eux et les écoutaient avec intérêt. « Comme les personnes qui sont là, par exemple ! »

Des sourires fleurirent à nouveau sur toutes les lèvres. ■

1. Poisson-globe : poisson contenant une substance à haute toxicité. Au Japon, c'est un mets luxueux traditionnel cuisiné par des personnes spécifiquement diplômées.

2. CEE (Communauté économique européenne) : entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1958. Elle fut fondée afin de réunir les potentiels économiques des pays européens qui souffraient du déclin économique consécutif à la guerre, pour pouvoir rivaliser avec les États-Unis et l'Union soviétique. Sur la base d'accords douaniers, elle encourageait la libre circulation de la main-d'œuvre et du capital.

3. Commonwealth : union entre la Grande-Bretagne et des pays devenus indépendants qui étaient autrefois des colonies britanniques, tels que le Canada, l'Australie, etc. Les pays membres y ont le même statut que la Grande-Bretagne.

4. AELE (Association européenne de libre-échange) : elle fut fondée en 1960 pour faire concurrence à la CEE, à l'initiative de la Grande-Bretagne. Elle a pour but de promouvoir le libre-échange entre les pays qui la composent. En 1973, elle fut vidée d'une part de sa substance, notamment par le retrait de la Grande-Bretagne et du Danemark.

Au cœur du rêve de mes parents

Thierry nous raconte comment, à partir d'un projet professionnel, il a permis à sa famille de renouer avec leur terre d'origine.

JANVIER 2012, je suis au chômage. Mes perspectives pour l'année sont floues. Mes aînés dans la foi m'encouragent à mettre à profit ce moment pour réciter de nombreux *Daimoku*. Souhaitant faire évoluer mes conditions, je me consacre entièrement aux activités au sein de notre mouvement.

Au cours d'une activité d'accueil dans les centres (activité Keibi), j'éprouve le besoin de prier pour le bonheur de mes parents. Cette prière s'installe naturellement les jours qui suivent. Une proposition d'emploi inattendue finit par s'offrir à moi : partir travailler douze mois au Bénin (Afrique subsaharienne), au sein d'une association locale qui mène un projet culturel. J'y vois le bienfait des efforts déployés dans les activités, d'autant que le Bénin est le pays où ont grandi mes parents, avant leur venue en France, il y a cinquante ans. Je décide de partir avec le vœu sincère d'apporter le meilleur de moi-même. Je sens mes parents très fiers que je puisse connaître leur pays d'origine. J'éprouve envers eux beaucoup de reconnaissance.

L'accueil à Cotonou (capitale économique du Bénin) est très chaleureux. Je suis frappé par le dynamisme et la grande vitalité du pays. Plus de la moitié de la population a moins de vingt ans ! La jeunesse semble tournée vers son avenir. Je suis conduit dans le village de Logozohè et suis extrêmement ému quand on me présente mon oncle Nicolas. Il a élevé mon père, et tous deux ne se sont pas revus depuis de nombreuses années. Mon oncle Nicolas est maintenant âgé de quatre-vingt-douze ans !

Dans mon nouveau travail, je m'investis avec sérieux. La bienveillance que me porte mon entourage me permet de m'adapter rapidement à ce nouvel environnement. Cependant, je commence à ressentir un malaise. Je perçois un salaire bien inférieur à celui annoncé sur mon contrat. Je prie pour briser la coquille de ma timidité et parvenir à exprimer mon incompréhension à la personne responsable du projet. Il m'apprend qu'une partie de mon salaire est financée de sa propre poche ! Or, sa situation

économique est délicate, à ce moment-là. Je me sens très désorienté et doute quant aux raisons de ma venue au Bénin.

J'éprouve beaucoup de mal à parler de cette situation à mes parents. Au téléphone, mon père me montre son enthousiasme de me savoir au Bénin. Je sens une flamme vivre en lui. Je décide de ne rien lui dire. Je prie sincèrement pour garder une vision large et optimiste de mon séjour. Mais, quelque part, je me sens vaincu dans mon cœur. J'ai de plus en plus de mal à voir la valeur de mon travail. Comment revenir à la joie qui m'animait, avant de partir ? Grâce à la récitation de *Nam-myoho-rence-kyo*, je sens que ma vie est protégée. Malgré le peu d'argent dont je dispose, mon état intérieur reste stable et je ne manque absolument de rien ! Aussi, je renoue avec mon souhait d'apporter le meilleur de moi-même ! Le rôle de Daisaku Ikeda envers son maître bouddhique, Josei Toda, n'allait-il pas bien au-delà des conditions financières ? Quel modèle d'inspiration m'offre cet épisode de la vie de Daisaku Ikeda !

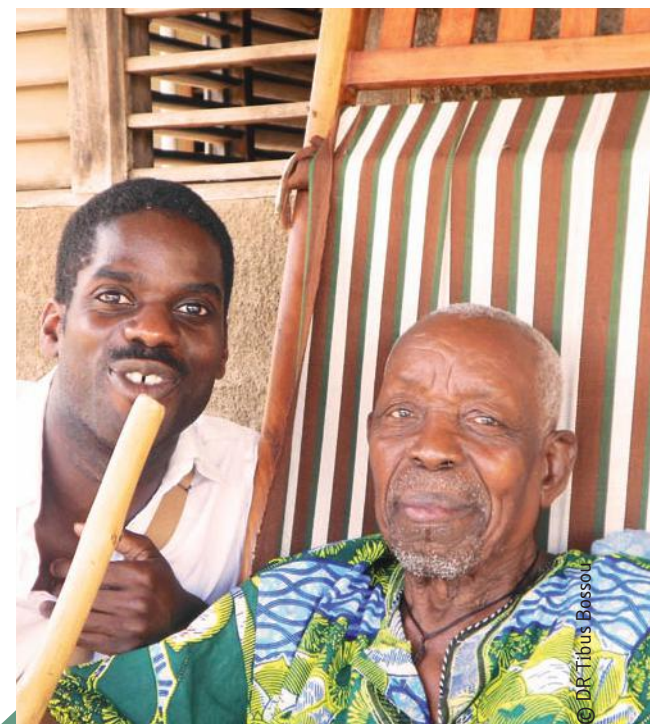
Je retrouve naturellement l'envie de persévérer dans mon travail et dans ma révolution humaine. Je prends la décision de participer aux activités organisées au sein de la SGI-Bénin ! Les encouragements mutuels prodigués lors des réunions d'étude me revitalisent. Je comprends que ma victoire passe par le fait de m'investir dans ma mission professionnelle jusqu'au bout, au-delà des circonstances. Je sens naître un nouvel objectif : voir mes parents venir cette année au Bénin. Je partage ce souhait avec mon père. Très touché, mon père m'annonce qu'il a acheté des billets d'avion, et se prépare à venir avec ma mère.

Le 10 décembre 2012, mes parents arrivent à Cotonou. Cela fait vingt ans que ma mère n'est pas rentrée dans son pays natal. À Logozohè, mon père retrouve son grand frère Nicolas. C'est un moment très émouvant, tant les retrouvailles étaient attendues par tous les membres de la famille. Nous apprenons sa disparition trois semaines plus tard.

Il est parti sans souffrance, au moment où il l'a choisi, comme un roi ! Mon père ressent énormément de gratitude d'avoir pu être présent au Bénin à un tel moment, et d'avoir partagé les derniers instants de sa vie. Il me remercie de lui avoir insufflé l'envie de venir.

Je rentre en France en avril 2013. Ma véritable mission au Bénin n'était pas professionnelle. Ce fut le moyen de permettre à mes parents de réaliser leur rêve. Je ressens une nouvelle richesse dans ma vie. Une phrase de Nichiren Daishonin me touche particulièrement, depuis : « *Plus les racines sont profondes, plus les branches sont luxuriantes. Plus lointaine est la source, plus long est le fleuve.* » (Écrits, 951)

Je remercie mes amis dans la foi pour leur soutien constant durant ce grand voyage. Avec courage, je décide maintenant de relever tous les défis, afin d'établir les solides fondations de ma croyance, et d'offrir un « bouquet de victoires » à mon maître bouddhique, vers le 18 novembre 2013. ■



Thierry lors de sa rencontre avec son oncle Nicolas, Logozohè, Bénin.



L'unité est la preuve de la victoire de la paix

« Vivons les Écrits de Nichiren et remportons la victoire ! » *C'est l'une des orientations proposées aux jeunes femmes de France. Ce mois-ci, nous vous proposons de poursuivre l'étude de l'écrit Différents par le corps, un en esprit.*

La société actuelle est en proie à bien des maux et est dominée par de nombreuses tendances et forces négatives. Face à cela, il est important de se renforcer. Or, la clé pour devenir fort, c'est l'unité. Pour faire briller notre humanité malgré toutes ces influences, il est indispensable d'être entouré de « bons amis ». Notre mouvement

constitue le rempart aux fonctions négatives de la vie. Cet esprit d'unité du cœur dans la diversité est crucial pour que la cause du bien l'emporte.

S'efforcer d'élargir cette alliance de personnes engagées à la protection de la vie c'est agir à l'accomplissement de notre vœu d'étendre la paix dans le monde. ■

Nichiren Daishonin

Une seule averse suffit à éteindre de multiples foyers d'incendie, et une seule grande vérité aura raison de multiples forces maléfiques.

Nichiren et ses disciples le démontrent aujourd'hui.

Écrits, 622.

Daisaku Ikeda

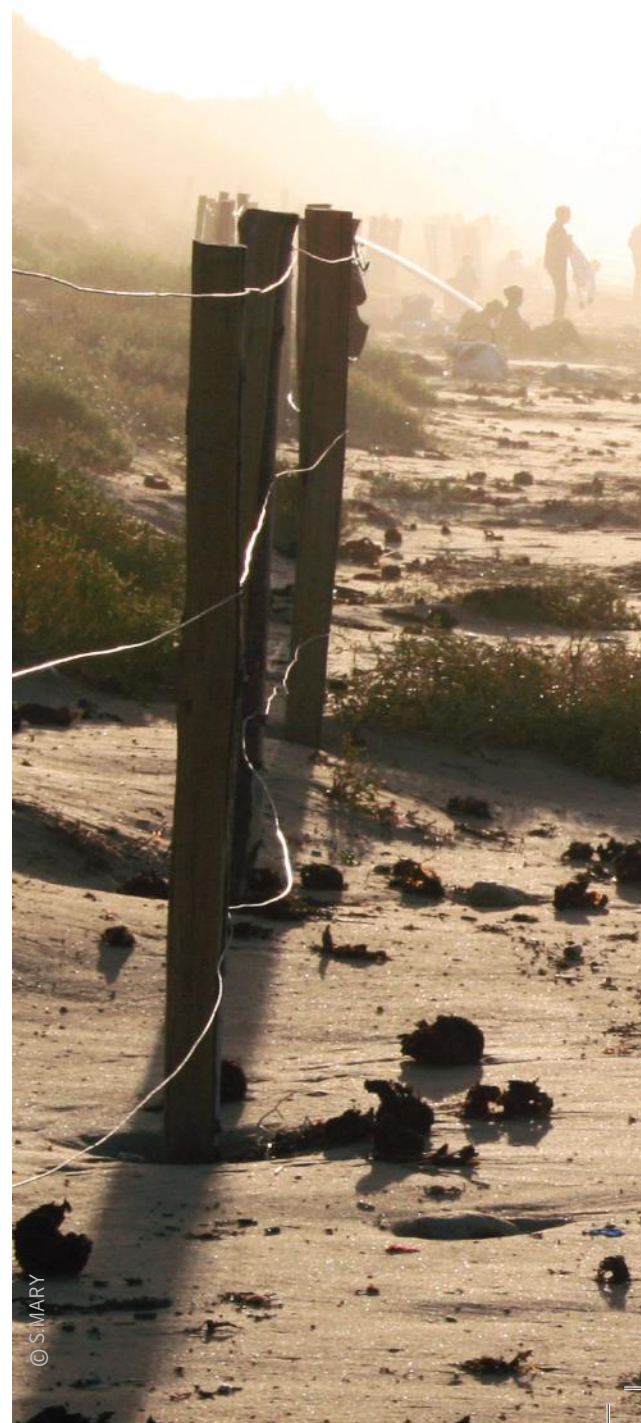
En d'autres termes, l'unité autour d'une cause commune dans le domaine de la foi est non seulement la clé de la victoire, mais en constitue également la preuve. En outre, les personnes qui œuvrent ensemble avec entrain ont déjà dépassé l'esprit de discrimination entre soi et les autres. Pour un être humain, rien n'égale cette grande victoire. Lorsque nous sommes « un même cœur dans des corps différents », nous sommes plus forts. Pour emprunter une expression du Sûtra du Lotus, nous sommes des « fleurs humaines », car nous nous épanouissons grâce au pouvoir du Sûtra du Lotus inhérent à notre vie. Ce changement mène à la victoire dans tous les domaines de notre vie.

Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin, vol. 6, pp. 47-48.

Dans cette lettre, Nichiren et ses disciples sont décrits comme représentant « une unique grande vérité [ou bien] ». La Loi merveilleuse représente une vérité unique, ou bien ultime, qui harmonise toute chose et triomphe du négatif. En d'autres termes, la division entraîne des conséquences négatives, alors que l'unité crée un contexte positif. L'état de bouddha nous permet de vivre la réalité de la société avec une sagesse éveillée, c'est-à-dire capable de comprendre la véritable entité de l'univers dans lequel toute chose est interdépendante.

Dans un monde ravagé par les dissensions et la misère humaine, un bouddha fait tout ce qu'il peut pour rassembler les autres et concrétiser l'idéal d'une société en paix, tout en ayant à l'esprit la réalisation de la paix pour tous les êtres humains. C'est pourquoi Nichiren dit : « Une seule grande vérité aura raison de multiples forces maléfiques. » Nichiren et ses disciples incarnent cette grande vérité, comme ils le démontrent par leur détermination et leurs efforts pour partager le bienfait ultime de la Loi merveilleuse, imperturbables face aux obstacles rencontrés. Si les personnes de bonté n'ont pas la victoire, les personnes mal intentionnées régiront le monde. Le fait que nous ayons formé un mouvement de personnes se consacrant au bien et luttant contre l'injustice est une conséquence naturelle du vœu de répandre le bien, à l'époque de la Fin de la Loi, et d'obtenir paix, stabilité et bonheur pour tous. Essentiellement, les fonctions démoniaques s'efforcent de créer des divisions dans des rassemblements de personnes de bonne volonté. Les personnes mauvaises n'ont aucune difficulté à se rassembler. Nous ne devons jamais oublier que nous sommes en lutte constante contre ces forces (...). Il est important de s'unir sur la base d'un grand but. Il ne faut absolument pas que la précieuse organisation de *kosen rufu* soit détruite.

Le Monde du Goshō, vol. 1, p. 190.



Acteur de la bonne entente

Dans le cadre de nos pratiques locales régulières, nous vous proposons d'étudier les passages suivants de La Nouvelle Révolution humaine.

Extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*

« Si nous nous éveillons à notre identité de bodhisattva sorti de la terre et engageons notre action pour kosen rufu là où nous nous trouvons, la force vitale invincible d'un bodhisattva sorti de la terre palpera en nous, les fonctions protectrices de l'univers nous protégeront et nous jouirons de bienfaits incalculables. Cependant, si des compagnons de pratique laissent des conflits et des antagonismes se développer entre eux, ils risquent d'effacer leurs bienfaits et de s'écarter de la voie du bonheur. Si l'on observe attentivement les structures locales où les pratiquants ont du mal à s'unir, où les choses ne se passent pas harmonieusement, et où les pratiquants s'investissent à fond, mais ne reçoivent aucun bienfait, on s'aperçoit que le problème de fond est la calomnie et la jalousie. Pour quelles raisons apparaissent-elles entre compagnons de pratiques et parfois même chez les responsables, qui adhèrent tous à la Loi merveilleuse ? Nichiren écrit : "Les quatorze oppositions décrites dans le chapitre Analogies et paraboles sont l'expression d'un manque de croyance". La cause fondamentale de l'opposition à la Loi est l'incapacité, chez un pratiquant, à croire que nous sommes tous des bodhisattvas sortis de la terre et des émissaires du Bouddha, et un manque de foi en la Loi merveilleuse et dans le principe bouddhique de causalité qui régit la vie. »

(...) Si l'on n'a pas foi en la Loi merveilleuse, on risque de ne voir les choses que d'un point de vue relatif, fondé sur les comportements dominants de l'époque.

(...) La clé est que chaque personne établisse un mode de vie fondé sur le bouddhisme. Le bodhisattva Jamais-Méprisant est le modèle d'un individu dont le comportement reflète une croyance indéfectible dans les enseignements du bouddhisme.

(...) Il poursuit : « Si des pratiquants se calomnient, se haïssent ou s'empêchent de progresser, même s'ils insistent sur la véracité de la Loi bouddhique, ils s'opposent intérieurement à l'intention de Nichiren Daishonin. C'est une grave offense à la Loi. Je vous demande de ne jamais oublier ce point. L'être humain est un animal dominé par les émotions. Il peut arriver à chacun de se dire qu'il n'aime pas telle ou telle personne avec laquelle il va devoir faire équipe, ou a du mal à s'entendre. Dans ce cas, priez de tout cœur pour être capable de créer la cohésion avec elle et de la respecter. Vous pourrez alors transformer votre état de vie. Ce changement accompli, vous serez capable de vous entendre avec n'importe qui. L'important, c'est la bonne entente. C'est de là que naissent l'amitié et la fraternité. Vous trouverez ainsi du plaisir à pratiquer et pourrez remporter la victoire ». (Cap 1007)

L peut arriver, lors de nos activités bouddhiques, de rencontrer des difficultés dans les relations humaines, tant dans la communication, la compréhension mutuelle que dans la bonne entente avec d'autres pratiquants. Dans ce cas, on peut être tenté, dans un premier temps, de rejeter la responsabilité sur l'autre. Mais, quelles que soient les raisons, même si elles nous semblent justifiées, la critique et la calomnie entre pratiquants sont, d'un point de vue plus profond, de graves oppositions à la Loi. Dans le bouddhisme, tout part de soi. Il ne s'agit pas de culpabiliser, mais plutôt de s'interroger sur ce que l'on ressent et de pratiquer pour transformer cette situation,

ce cœur. Tout réside dans notre décision par rapport à une telle situation. Nous pouvons ainsi élever notre état de vie et générer un changement positif. Quoi de plus réjouissant que de transformer des rapports plutôt difficiles en une relation de réelle confiance, qui nous permet de prendre plaisir à avancer ensemble ? Quoi de plus significatif, aussi, pour nous qui aspirons à la paix mondiale, que de faire l'expérience concrète de l'amélioration de rapports humains à notre échelle ? Lorsque nous rencontrons ce genre de situation, prenons l'entière responsabilité et décidons : *« Peu importe que j'aie raison ou tort, je décide de créer l'harmonie ! »* ■



En route vers le 18 novembre 2013 !

La réunion mensuelle du mois d'août, où sont intervenus M. Sato, B. Mori, T. Soga, F. Chiba et R. Rescoussié, a permis d'approfondir davantage le sens du 18 novembre 2013.

Atravers tous les messages que Daisaku Ikeda adresse depuis le mois de janvier, nous pouvons approfondir le sens et la mission du nouveau siège du mouvement Soka, qui sera inauguré le 18 novembre, ce « haut lieu du kosen rufu mondial, tant attendu par les pratiquants du monde entier ». Cette « attente » n'est pas passive, bien au contraire : c'est notre foi et notre engagement, en tant que bodhisattvas sortis de la terre qui a fait « apparaître » ce centre.

Comme l'écrit Daisaku Ikeda : « C'est l'existence de notre vaste réseau de pratiquants dans 192 pays et territoires, les bodhisattvas sortis de la terre qui sont apparus comme l'avait prédit Nichiren Daishonin, qui confère à notre nouveau siège un éclat incomparable. » Ce centre représente l'avènement d'une nouvelle ère, où se dressent des bodhisattvas portés par le Grand Vœu : pouvoir transmettre ce bouddhisme aux autres, et montrer la force de la Loi bouddhique, en réalisant le principe d'« écarter le provisoire pour révéler le véritable ». En fait, Daisaku Ikeda nous amène, petit à petit, à cette conscience du bodhisattva sorti de la terre, à laquelle il nous faut revenir. Sans cette conscience, l'inauguration du nouveau centre n'a pas de

sens profond. « N'oubliez pas que vous tous présents ici êtes des individus dotés d'une grande mission, qui partagent de profonds et merveilleux liens karmiques en lien direct avec Nichiren Daishonin. Conscients de votre identité de bodhisattvas sortis de la terre, prenez un nouveau départ pour vous élancer dans la grande aventure de kosen rufu (...). Quand nous prions et agissons pour kosen rufu, nous pouvons manifester le même état de vie que le Bouddha, nous pouvons puiser la même sagesse et la même force que le Bouddha, nous pouvons mener les mêmes actions que le Bouddha. Aucune vie n'est plus victorieuse ni plus noble que celle-ci. »

C'est donc en réponse à notre vœu de transmettre la Loi, à une époque cruciale, que ce bâtiment apparaît. Mais ce vœu, il faut qu'on le réveille. Là réside notre mission. Au mois de janvier, Daisaku Ikeda annonçait que 2013 ouvrirait la voie du futur éternel de kosen rufu. Il nous encourageait alors à nous surprendre nous-même par nos incroyables réalisations, à briser notre ancien moule pour faire apparaître notre nouveau moi. C'est ça le sens du principe d'« écarter le provisoire pour révéler le véritable ». Réveiller notre véritable nature du bouddha-bodhisattva, à travers la preuve concrète de notre éveil et de

la transformation de notre vie. Dans chaque message, Daisaku Ikeda nous invite à prendre conscience de cet état magnifique, qui existe au fond de notre vie, mais aussi à encourager les autres à faire de même.

Comment « écarter le provisoire pour révéler le véritable » ? Par la foi, la pratique et l'étude. En pratiquant comme le Bouddha enseigne pour faire apparaître cette merveille de notre vie. En priant pour faire apparaître la même force que Nichiren, la force de notre vie, l'authenticité, la liberté et la joie qui existent au fond de nous-même. Avec cette conscience que ce que nous sommes en train d'éveiller de notre vie va se voir, va faire bouger l'univers et va réveiller beaucoup d'autres bodhisattvas. « Écarter le provisoire pour révéler le véritable », ce n'est pas devenir quelqu'un de différent, c'est effectuer une percée par la foi et la pratique lorsqu'on rencontre une impasse dans notre vie.

Car, si la réalité n'est pas souvent celle que l'on s'imaginait, Nichiren nous dit que ceux qui récitent *Nam-myoho-enge-kyo* ont la force de faire apparaître la lumière, et ce, quelles que soient les difficultés. C'est un processus : on renouvelle sans cesse ce vœu de transmettre la Loi et de faire apparaître cette véritable identité. ■

Cap sur la paix VERSION NUMÉRIQUE, c'est :

- ✓ tous les épisodes de La Nouvelle Révolution humaine sur plus de 200 numéros
- ✓ un moteur de recherche par mots-clés pour retrouver tous les thèmes abordés
- ✓ plus pratique, plus économique, plus écologique !

Cap sur la paix VERSION NUMÉRIQUE, c'est seulement 24 euros par an ! *

* Offre réservée
à l'abonnement en ligne
sur www.acep-france.fr

Cap sur la paix numéro 1010
à paraître le 9 septembre !

